Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 20 (1942)

Artikel: Les arts à Genève
Autor: Deonna, W.
Kapitel: Les armes
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-727623

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LES ARMES

Pour cette période, les armes que nous avons conservées ne sont pas nombreuses. Nous avons déjà mentionné les restes des machines de siège dressées en 1287 contre le château de l'Ile, et les boulets de pierre qu'elles lancèrent [1]. D'autres boulets proviennent du château d'Epeisses, de celui de la Corbière qui soutint en 1321 un siège contre la Savoie [2], d'ailleurs encore [3].

Ce sont quelques dagues du XIe au XVe siècle [4]; des carreaux et bois d'arbalètes [5]; des chausse-trapes [6]; un bacinet, de la fin du XIVe ou

[1] Cf. p. 128, à propos du château de l'Ile.

[2] Cf. p. 160; *PS*, n° 395.

[3] *PS*, n° 394-395.

[4] Musée: Arm. 1529 (anc. E. 88), avec rosace gravée sur le pommeau, fourreau; lac aux Pâquis, X^e^-XIe s. — 1517 (anc. E. 96), gravière aux Acacias, Lancy, XIIIe-XIVe s. — 1526 (anc. 108), d'une tombe de Veyrier, XIIIe-XIVe s. — 1591, Peney, fin du XIIIe s. — 1635, poignard, Molard, XIIIe s. — 1520 (anc. E. 109), Genève, XIVe s.; sur le pommeau revêtu de cuivre, d'un côté une rosace gravée, de l'autre un motif indistinct. — 1521 (anc. E. 45), lac aux Eaux-Vives, avec fourreau, XIVe s. — 1522 (anc. E. 115), lac aux Eaux-Vives, début du XVe s. — 1523 (anc. E. 112), lac aux Eaux-Vives, XIVe s. — 1524 (anc. E. 113), lac aux Eaux-Vives, XIVe s. — 1525 (anc. E. 114), lac aux Eaux-Vives, XIVe s. — 1527 (anc. F. 360), lac aux Eaux-Vives. — 1518, lac à Versoix; sur le pommeau polygonal, écu armorié avec fleur de lis, XIVe s., *G*, XI, 1933, 107, pl. VIII (en bas à gauche); XII, 1934, 189, note 5. Autres exemplaires de ce type, propre à la Bourgogne, avec même fleur de lis dans l'écu, *G*, XII, 1934, 189, pl. XVI, 4, 8. — 1531 (anc. E. 93), fourreau de dague, La Gabiule. — 1577, environs de Versoix, pommeau polygonal, XIVe s. — 1598, environs de Peney, XIVe s. — 1589, dague-couteau, Peney, XIVe s. — 1590, Peney, XIVe s. — 1593, Peney, XIVe s. — 1937, dague à rouelle, lac, Pâquis, fin du XIVe s., *G*, II, 1924, 54.

[5] Arm. 919-973, 1120-1159, 1165-1168, 1170, 1181-1190, 1195-1196. Carreaux et bois d'arbalètes provenant de l'ancien arsenal, et par suite sans doute d'origine locale; le n° 1168 vient du château de Peney. — Arm. 1383, un fer de flèche et trois carreaux d'arbalète, provenant du château de Peissy. — F. 493-496, carreaux trouvés à la Bâtie. — B. 524, id., de Laconnex.

[6] Arm. 1388, chausse-trape en fer, trouvée dans le Rhône.

du début du XVe siècle, provenant du château d'Avusy, jadis propriété des barons de la Grave [1] (*fig. 175*); trois brigandines, armement du guet de Genève à la fin du XVe siècle [2]; un éperon trouvé au château de Peissy, du XIVe siècle [3]; d'autres éperons exhumés d'une tombe du XVe siècle à Saint-Pierre, dite du « comte suisse » [4];

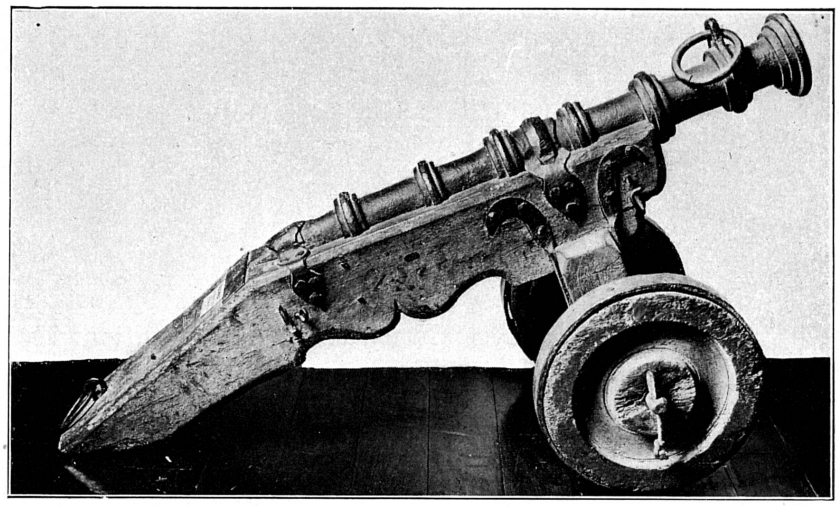

FIG. 174. — Fauconneau du château de Bellerive, 2me moitié du XVe siècle. Musée de Genève.

un ceinturon de cuir avec ornements en bronze et des éperons en bronze doré, d'une tombe de même date, dans l'église de Confignon [5]; un fauconneau de la seconde moitié du XVe siècle, provenant du château de Bellerive (*fig. 174*) [6].

* * *

Nous ne voulons pas décrire ici l'armement de cette période et son évolution [7], dont les monuments figurés donnent de nombreuses illustrations. Il n'a du reste

[1] No 1940: *G*, III, 1925, 35, fig. 11.

[2] BUTIN, *Le guet de Genève au XVe siècle et l'armement de ses gardes*, 1910, 125; *G*, XII, 1934, 191, note 5.

[3] Musée, Arm. 1382.

[4] 1731-1732.

[5] *NA*, 1918, 20, 26, fig. — 4682 (ceinturon), 4679, paire d'éperons, en bronze doré, avec tige droite et molette à huit rais (cf. ZSCHILLE et FORRER, *Der Sporn*, pl. XXVII, 1); 4680-4681, deux éperons en bronze doré, avec tige droite et molette à six rais (cf. ZSCHILLE et FORRER, pl. VIII, 2).

[6] K. 333: GESSLER, Die Geschütze des 15. Jahrhunderts im Musée d'Art et d'Histoire in Genf, *G*, X, 1932, 144, nos 1, fig. 1.

[7] DE CRUE, *La guerre féodale de Genève et l'établissement de la commune*, 1907, 51, L'armement en 1300.

pas encore été étudié avec précision pour Genève, sauf celui du « guet » au XVe siècle [1], qui comporte, pour armement défensif, une salade, une cotte devenue en 1460 une brigandine, des brassards et des gantelets, et, pour arme offensive, un vouge, sans doute aussi un braquemart [2]. Les trois brigandines du Musée, déjà citées, appartenaient à son équipement; l'une porte un poinçon aux initiales I B, soit Jean Brassard; une autre, un poinçon qui pourrait être celui de l'armurier milanais Capelli [3]. Mais il n'est pas possible de retrouver parmi les armes de notre Musée d'autres pièces du guet; parce que, si les brigandines furent mises au rebut avant la fin du XVIe siècle, ce qui a préservé celles que nous possédons, les salades, brassards et gantelets furent au contraire souvent adaptés ultérieurement [4]; nous n'avons pas davantage conservé les vouges des gardes, à moins, dit M. Butin, qu'il ne s'en trouve dans la riche collection d'armes de M. Boissonnas à Genève, qui devraient être identifiés [5].

Les gardes du guet, dont le nombre n'est pas considérable et qui sont pris parmi les bourgeois, assurent avant tout la police; ils contribuent aussi à la défense, avec la milice des citoyens [6]. Ceux-ci sont tenus d'être munis d'armes offensives et défensives, chacun selon ses ressources [7]. La Seigneurie de Genève a un autre moyen de se procurer des armes: les nouveaux bourgeois paient un droit qui peut être acquitté en nature lorsqu'ils sont artisans; en 1462, Louis Fenys, coutelier, est admis à la bourgeoisie en payant 7 florins et un vouge [8].

* * *

Il semble que, jusque vers le milieu du XVe siècle, Genève acquière des armes de Milan, justement réputées [9]. En 1452, le Conseil achète pour le guet au Milanais Georges Capelli, habitant Genève, 8 cuirasses, 8 salades, 8 paires de brassards et

[1] Butin, *Le guet de Genève au XVe siècle et l'armement de ses gardes*, 1910 (extrait de la *Revue savoisienne*, 1907-1909).

[2] *Ibid.*, 13; braquemart, 122. — Les douze brigandines du guet sont mentionnées dans l'inventaire de 1507 de la Maison de Ville. Martin, *La Maison de Ville de Genève*, 120.

[3] *Ibid.*, 125-126.

[4] *Ibid.*, 127.

[5] *Ibid.*, 127.

[6] *Ibid.*, 7, Les gardes de la ville. — Liste d'armures et pièces d'artillerie conservés à la Maison de Ville, inventaire de 1507: Martin, *La Maison de Ville de Genève*, 120-121.

[7] *Ibid.*, 14.

[8] *Ibid.*, 121. — Les nouveaux bourgeois s'acquittent aussi par le don d'une coulevrine: *MDG*, XXII, 67 et note 3; *G*, IV, 1926, 203. — Quelques détails sur l'artillerie de Genève, au XVe siècle et ultérieurement: *G*, IV, 1926, 202. — En 1448, on donne quatre coulevrines au secours de 60 hommes envoyés par la ville à Félix V, et c'est le premier emploi d'armes à feu dont il est question dans l'histoire de Genève; en 1497, le prieur de Saint-Victor Bonivard fait fondre pour son usage trois canons que le Conseil achète de son neveu en 1514: *ibid.*, 203-204.

[9] *Ibid.*, 118; Borel, 151, 87.

de gantelets [1]. Ce marchand n'est du reste pas le seul à importer des pièces d'armures sur le marché de Genève, plusieurs de ses compatriotes ont précédemment sollicité et obtenu l'autorisation d'y vendre des « harnois »: ainsi, en 1429, Ayrold de Médicis, et Barthélemi de Bresensoles [3]. Mais à partir de 1460 environ l'armement des gardes est fourni par les ateliers locaux, fait tout à fait exceptionnel, remarque M. Butin [3].

* * *

Genève possède en effet des ateliers d'armuriers [4]. En 1411, l'évêque Jean de Bertrandis autorise la construction sur le Rhône de moulins, battoirs et machines pour brunir les armes, ce qui suppose une industrie armurière locale déjà d'une certaine importance [5].

Parmi les nouveaux bourgeois figurent non seulement des gens de guerre, des archers [6], des arbalétriers [7], des bombardiers [8], mais aussi des armuriers [9], batteurs d'armures [10], « arnesiorum factores » [11].

Certains se spécialisent. Ce sont des brigandiniers, tels Jean Brassard [12] et Théric Manz [13], auxquels le Conseil passe ses commandes en 1460. Ce sont des éperonniers, qui ne se bornent pas à la fabrication des éperons et des étriers, mais vendent aussi des armes d'hast, comme le vouge [14]; un Pierre Amoudry vend en 1460 trois vouges pour les gardes [15]. Ce sont des fourbisseurs [16], qui damasquinent et cisèlent aussi les armes, tels Pierre Falca, reçu bourgeois en 1532, « furbitor seu armorum

[1] Butin, 12, 118.

[2] *Ibid.*, 118-119.

[3] *Ibid.*, 120. Il remarque que « cent ans après, en 1545, Paris était encore réduit à réclamer le concours des maîtres indigènes pour s'affranchir d'un tribut que la France continuait à payer à l'étranger, en faisant venir de Milan la majeure partie de ses brigandines ».

[4] *Ibid.*, 118. Les armuriers et fournisseurs du Guet de Genève.

[5] Borel, *Les foires*, 167, note 2; Butin, 119.

[6] Covelle, *Le livre des Bourgeois*, 33: 1453, Hugonet de Rages, «archerius»; 185: 1517, Bernard de la Campanaz, « archerius illustris domini Sabaudie ducis ».

[7] *Ibid.*, 33: 1453, Jean Aubriot, «balistarius»; 158: 1506, Mermet Bergie, id.; 162: 1508, Claude Turbillioz, id.; 199: 1524, Georges Rosseti, id.; 54: 1462, Jean Bernard, «arbalesterius»; 111: 1490, Jean Fulri, id.

[8] *Ibid.*, 116: 1492, Nicolas Sleystac, « alamanus bombarderius ».

[9] *Ibid.*, 34: 1454, Antoine Douz Cornet, «armerius»; 116: 1492, Louis Cornet, «armurerius»; 34.

[10] En 1413, Janin Quitiens Terra, de Paeus, batteur d'armures: Butin, 119.

[11] En 1452, Louis de Baussis, « arnesiorum factor »: Covelle, 31; Butin, 119.

[12] Butin, 120. Son poinçon sur les brigandines du Musée: cf. p. 237.

[13] *Ibid.*; Covelle, 53, 1462, « brigantinerius ».

[14] *Ibid.*, 121, note 3; Covelle, 41, 1457, Marsellin Besson, «experonerius»; 70, 1472, Alexis Rivilliet, id.; 86, 1480, Symond Bugniet, id.; 91, 1484, Jean Marchiand, id.; 189, 1520, Bertet Symond, id.; 193, 1522, Jacques Ruffi, alias Mallier, etc.

[15] Butin, 121.

[16] Covelle, 55, 1463, Georges Becz, de Bâle, «furbisserius»; 75, 1475, Gautier Catinod, id.; 80, 1478, Claude Pilliet, id.; 82, 1478, Collet de Muthenino, id.; 131, 1496, François Roman,

illustrator »[1]. Ce sont des boîtiers et coffriers, qui fabriquent les hampes des armes d'hast[2].

* * *

Les armuriers de Genève — et c'est une preuve de leur mérite — fournissent la cour de Savoie, qui a cependant toute facilité pour s'approvisionner à Milan, le centre armurier le plus réputé de toute l'Europe. En 1434, le duc Amédée VIII achète des épées à Emonet (ou Aymonet), l'« armoyer de Genève », et il en fait dorer les pommeaux par Gabe; l'année suivante, il en achète encore, au même Emonet, pour en faire don à ses seigneurs, et maître Hans, « doreur de Genève », en fait les garnitures d'argent doré. « Il s'agit, comme on le voit, d'armes de grand luxe, à poignées dorées et à pommeaux armoriés, et il fallait qu'Amédée VIII et son fils tinssent cet Aymonet en haute estime pour lui faire semblable commande[3]. » Le même prince se sert aussi en 1435 chez un autre armurier genevois, Janin Rascel, originaire de Metz[4].

id.; 151, 1503, Guillerme Jeneti, «furbiciator»; 189, 1520, Eustache Richard, furbisserius; 211, 1534, Antoine Forestier, « furbisseur ».

[1] *Ibid.*, 209, 1532; *SKL*, s. v.

[2] Butin, 121. En 1476, sont reçus bourgeois Jean Reynaud, de Burdignin, et Pierre Vougier, d'Annecy, boîtiers, *ibid.*, 122.

[3] *Ibid.*, 123.

[4] *Ibid.*

Fig. 175. — Bacinet provenant d'Avusy, XIVe-XVe siècle. Musée de Genève.

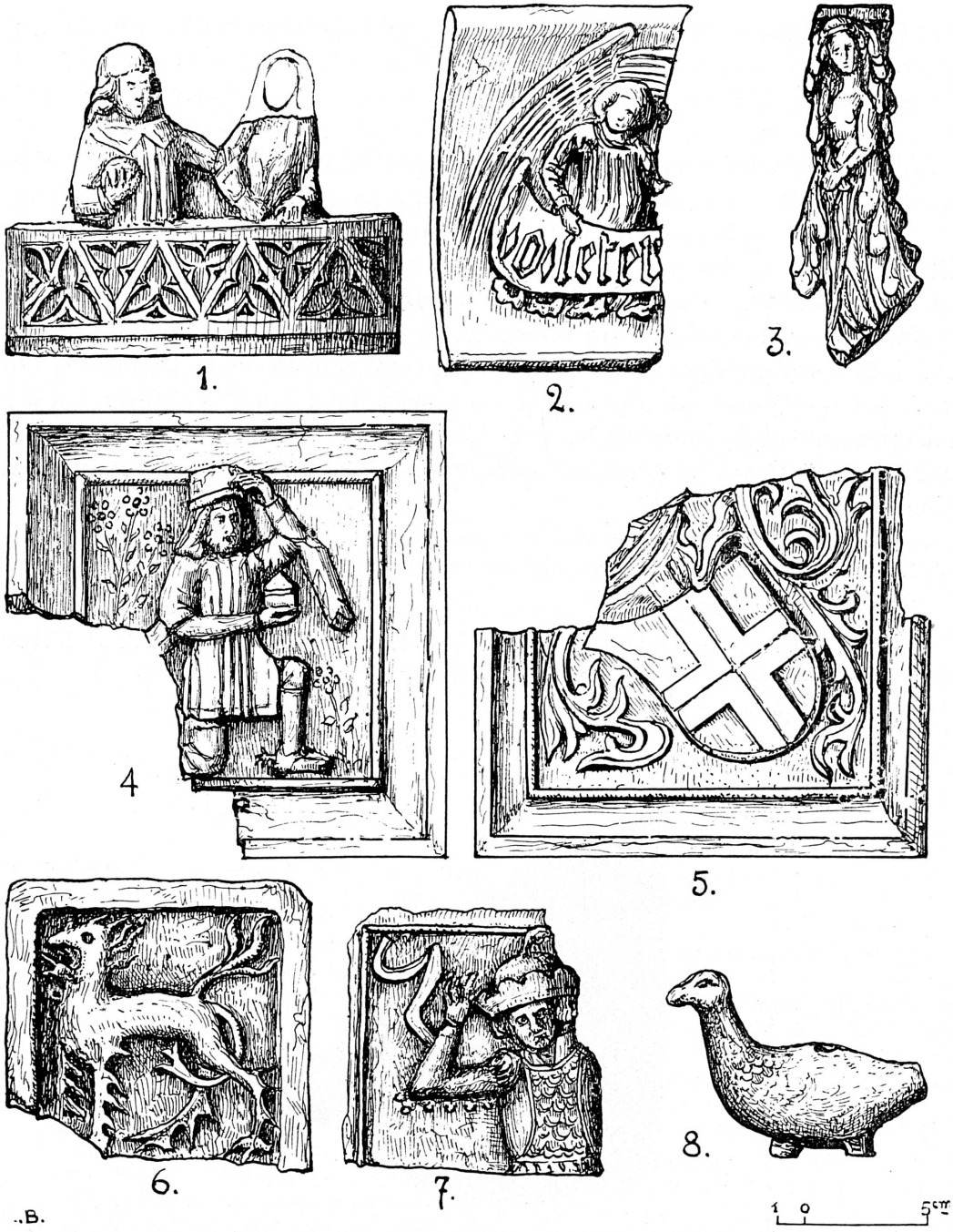

Fig. 176. — Couronnements et « catelles » de poêles, trouvés à Genève, XV-XVIe siècle. Musée de Genève. Dessin de L. Blondel (*G*, XVII, 1939, 57, fig. 11).